



Le chien jaune

de Georges Simenon

Maigret se rasait devant un miroir suspendu à la poignée de la fenêtre. Dehors, la place était encombrée par le marché. Il y avait là une cinquantaine d'étals, avec des mottes de beurre, des oeufs, des légumes, des vêtements. Des carrioles de toutes sortes stationnaient et les coiffes de dentelle étaient nombreuses.

Tout à coup dans un coin les gens se regroupèrent, regardant dans une même direction. Puis ils firent la haie au passage des deux agents de police qui conduisaient un prisonnier vers la mairie, les poignets serrés dans des menottes.

C'était un colosse. Il marchait penché en avant, traînant les pieds dans la boue. Il portait un vieux veston et sa tête nue était plantée de cheveux très courts et très bruns.

Un journaliste courut dans l'escalier, et cria à son photographe endormi :

« Benoît!... Benoît!... Vite!... Debout... Un cliché épatant... »

Il ne croyait pas si bien dire. Pendant que Maigret effaçait les dernières traces de savon sur ses joues il se passa un événement vraiment extraordinaire.

Comme la foule se resserrait autour des agents, brusquement le prisonnier donna une violente secousse à ses deux poignets. De loin, le commissaire vit les ridicules bouts de chaîne qui pendaient aux mains des policiers pendant que l'homme, libéré, fonçait sur le public.

Une femme roula par terre. Des gens s'enfuirent. L'homme avait déjà bondi dans une impasse, à vingt mètres de l'hôtel. Il passa à côté de la maison vide devant laquelle le pauvre Mostaguen avait reçu une balle.

Le plus jeune des agents se mit à courir l'arme au poing, se précipitant seul dans l'impasse. Maigret, qui connaissait les lieux, s'habilla sans hâte. Ce serait un miracle de retrouver la brute : vingt maisons qui donnaient sur le quai avaient une sortie dans l'impasse, et il y avait des hangars, tout un fouillis de constructions irrégulières, qui rendaient une poursuite à peu près impossible.

40 Une demi-heure plus tard, les gendarmes entreprirent à leur tour des recherches. Le maire arriva à l'Hôtel de l'Amiral. Il trouva Maigret attablé en compagnie du jeune agent, qui avait abandonné la poursuite. Le commissaire dévorait calmement son pain grillé.

Le maire trembla de colère :

45 « Je vous avais prévenu, commissaire, que je vous rendais responsable de... de... J'enverrai tout à l'heure un télégramme au ministère de l'Intérieur... Avez-vous seulement vu ce qui se passe dehors ?... Les gens fuient leur maison... On croit voir le bandit partout... »

Maigret se retourna, aperçut Ernest Michoux qui se tenait aussi près de lui que possible, comme un enfant peureux.

50 « Vous tenez toujours à ce que je procède à une arrestation ? demanda Maigret ?

- Que voulez-vous dire ?...

- Vous m'avez demandé hier une arrestation, n'importe laquelle... »

55 Les journalistes étaient dehors, aidant les gendarmes dans leurs recherches. Le café était à peu près vide, en désordre, car on n'avait pas encore eu le temps de faire le nettoyage. On marchait sur les bouts de cigarette, la sciure et les verres brisés.

60 Le commissaire tira de son porte feuille un mandat d'arrêt en blanc.

« Dites un mot, monsieur le maire, et je...

- Je serais curieux de savoir qui vous arrêteriez !...

- Emma!... Une plume et de l'encre, s'il vous plaît... »

65 Il fumait à petites bouffées. Il entendit le maire qui grommelait dans l'espoir d'être entendu :

« Du bluff !... »

Maigret écrivit : « ...le nommé Ernest Michoux, administrateur de la Société Immobilière des Sables Blancs... »

Le maire lisait à l'envers. Maigret lui dit :

70 « Et voilà ! Puisque vous y tenez, j'arrête le docteur... ».